

## Prédication à l'Oratoire du Louvre, dimanche 26 décembre 2021,

par Agnès Adeline-Schaeffer, pasteure

*Luc, chapitre 2, versets 15 à 20*

Amis, frères et sœurs,

Vendredi, nous étions enracinés dans l'espérance, hier samedi, enracinés dans la foi, aujourd'hui nous sommes invités à nous enraciner dans l'amour. Et cette invitation commence dès les premiers récits des Evangiles de Noël, en particulier celui de Luc, que nous venons d'entendre. Cette bonne nouvelle de Noël, ce sont les bergers qui l'ont entendu en premier. Les bergers, ce sont les personnes les plus mal considérées à cette époque, c'étaient des marginaux, des non-pratiquants, car ils n'avaient jamais le temps de faire les rites de purification pour se rendre au temple, puisqu'ils vivaient jour et nuit avec leurs bêtes. Les bergers vivaient toujours à l'écart. Pourtant ce sont eux les premiers avertis. C'est là le signe de quelque chose d'irréversible, qui traverse tout le Nouveau Testament, et toute la nouvelle alliance qui est inaugurée. C'est le début d'un long changement, 'une longue inversion des rapports de force. Les faibles deviennent forts, les forts deviennent faibles. Les derniers sont les premiers. Marie déjà, le chantait dans son cantique, le « Magnificat », (Lc 1, 46-55). On retrouvera cette inversion de l'échelle sociale, au matin de la résurrection de Jésus, dont les femmes seront les premiers témoins, (Lc 24, 1-12). Mais pour le moment, nous sommes encore à la crèche où nous retrouvons les bergers, symbole de quatre autres bonnes nouvelles qu'ils nous invitent à proclamer :

- La première, c'est d'avoir un cœur reconnaissant pour les petites choses de rien du tout, en remerciant d'y avoir été rendus sensibles. C'est regarder le monde qui nous entoure autrement.
- La seconde, c'est dire une parole apaisante à celles et ceux qui se demandent comment on peut être en relation avec Dieu. Avec ce récit de la naissance de Jésus, il nous est annoncé que Dieu se met à la portée de chacun, il rejoint notre proximité, on peut lui parler avec la simplicité du cœur et dans la confiance, comme à un ami.
- La troisième, ce sera de prendre conscience que l'Evangile n'est pas élitiste. Et de le dire. L'ange s'adresse aux bergers, c'est-à-dire à des personnes au bas de l'échelon social, pour dire à

tous que tous sont destinataires de l'amour de Dieu, et non quelques personnes en particulier.

- Enfin, c'est dire à ceux qui sont inquiets de ne pas voir de grandes actions de Dieu dans le monde : Dieu commence par en bas. La naissance de Jésus dans une étable, et déposé dans une mangeoire, les bergers les premiers avertis de cette nouvelle, cela change le monde en donnant de la valeur au fragile, au provisoire, au petit, au faible. Chacun est « aimé » pour ce qu'il est.

« Aimé ». C'est un petit mot qui revêt toute son importance dans la Bible. L'amour, c'est le nom de Dieu. « Dieu est amour ». (1 Jn 4/8). Et si l'homme est créé à l'image de Dieu, alors il est créé à l'image de l'amour. Mais en même temps, ce n'est pas si simple. Car de quel amour s'agit-il ?

Nous connaissons sûrement ce passage de la lettre de Paul aux Corinthiens, ce fameux chapitre 13 (1 Co 13, 1-13), qui s'intitule « l'hymne à l'amour ». Paul conclut ce passage par ce verset : « maintenant donc, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour, mais la plus grande des trois, c'est l'amour » (1 Co 13/13). Il n'est pas si facile que cela de donner une définition de l'amour. En français, l'amour recouvre plusieurs choses. On peut aimer une personne, on peut aimer Dieu, on peut aimer son animal de compagnie, faire des randonnées en montagne ou manger des pizzas, mais c'est le même verbe qui est employé. Dans la langue de l'apôtre Paul, à savoir, le grec, il y a trois mots pour désigner l'amour :

- *Philia* qui veut dire : aimer quelqu'un d'amitié, d'un amour raisonnable,
- *Eros* qui concerne plutôt le désir des sens, l'amour charnel, passionné, sensuel,
- Et il y a le mot *Agapè* qui est celui employé par Paul dans ce texte. Il est difficile de rendre en français le sens profond de ce mot. Certaines traductions utilisent le mot « charité ». Ce terme traduit l'attachement fort que l'on peut avoir à nos frères et sœurs en Christ, le sentiment de communion qui nous unit à eux, mais aussi avec nos frères et nos sœurs en humanité. Ce terme

est également utilisé pour parler de l'amour de Dieu à notre égard.

En fait, « Agapè » peut se traduire par « amour inconditionnel » désintéressé, généreux, délicat, un amour qui n'attend pas de retour, ni de reconnaissance, un amour qui ne se marchande pas, un amour qui n'exige pas de contrepartie, mais cet amour sera réponse à un autre amour, premier, celui-là.

En fait « Agapé », est la caractéristique de l'amour divin. Ce qui fera dire à l'évangéliste Jean, dans l'une de ses lettres : « Nous aimons Dieu parce qu'il nous a aimé le premier ». (1 Jn 4/19). Et par conséquent, nous aimons l'autre, aussi, en réponse à l'amour divin, premier. C'est déjà toute l'intensité des deux commandements, repartis dans le premier Testament : « Ecoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur ; Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force » que nous trouvons dans le livre du Deutéronome (Dt 6/5) et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » que nous trouvons dans le livre du Lévitique , Lv 19/18), et que nous trouvons rassemblés en un seul bloc, dans les Evangiles, pour nous faire comprendre que l'amour que nous portons à Dieu est indissociable de l'amour de notre prochain, ou que l'amour que nous portons à notre prochain est celui que nous portons aussi à Dieu.

Lorsque les bergers viennent contempler l'enfant nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire, c'est cet amour-là qu'ils viennent contempler. C'est cet « Agapé » qu'ils viennent goûter. Un amour qui dépasse tous les idéaux que nous nous forgeons, comme celui de vivre en couple, ou celui de vivre en société, souvent déformés par la tentation de la performance, que ce soit sur le plan de la sexualité, du travail, de la santé, ou de la perfection. L'Evangile vient nous dire qu'il y a un autre amour dans lequel nous sommes invités à nous enraciner.

Cet amour, c'est un amour qui pense à se mettre à la place de l'autre, un amour qui prend le temps de souffler, de respirer, qui est présent dans les tous petits gestes de service de l'un vers l'autre, un amour qui refuse la compétition ou la rivalité, un amour qui n'en rajoute pas. Il se vit dans la plus grande discrétion. L'amour est une qualité et non une qualification...Il refuse ce qui blesse, il n'oblige pas quelqu'un à faire ce qu'il ne veut pas. L'amour prend en compte la pudeur de l'autre, c'est ainsi qu'il le respecte et qu'il se sent respecté. L'amour n'est pas centré sur lui-même mais au contraire se décentre sur l'autre pour mieux l'accueillir. L'amour vient rétablir la balance de toutes nos actions. L'amour aide à voir en profondeur, au-delà des apparences, et il aide tout simplement à comprendre ce qui apparaît comme suspicieux. Il n'interprète rien de

mal, il restaure la confiance. Il laisse l'avenir ouvert. Il aide à choisir ce qui est bon, ce qui fait du bien, à vivre dans la vérité, c'est-à-dire sur le chemin de ce qui fait vivre et non mourir. C'est beaucoup plus que vivre une vie « correcte ». Vivre en vérité, c'est aider son prochain à trouver le chemin de la Vérité, que nous croyons ouvert par le Christ lui-même, si nous avons la foi. C'est la qualité de cet amour-là, qui est accordé à chacun, chacune, c'est ce seul amour qui respecte notre liberté, qui accueille tous nos choix et donc notre part d'indicible et d'insondable, c'est ce seul amour qui nous accompagne, quand bien même, nous nous tromperions de chemin. C'est ce seul amour, ce regard, cette confiance qui donnent du souffle et de l'élan et surtout qui empêchent que l'être humain soit rabaissé à une chose, à un objet, à un esclave ou à une marchandise. Jésus, dans son ministère, portera cet amour en pleine lumière, le prodiguant à celles et ceux qu'il rencontrera, et dont il restaurera l'identité humaine et spirituelle, en commençant par celles et ceux qui sont au plus bas de l'échelle sociale et religieuse : les prostituées et les mécréants, les pestiférés et les exclus. A tous ceux dont on a dit qu'ils étaient des vauriens, qu'ils ne valaient rien, et à nous-mêmes lorsque nous pensons que nous ne sommes plus rien.

Cela parle à chacun, chacune de nous, quel que soit notre culture, notre éducation, croyants, athées, quelle que ce soit notre religion ou notre philosophie : aimer les autres, cela nous parle, aimer et être aimé, cela nous parle aussi. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », dit la Bible et « ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse, dit la Règle d'Or. N'est-ce pas alors aimer ce qui, dans l'autre, est différent de ce que nous sommes, et qui constitue un autre chemin, une voie encore inexplorée, une autre façon d'être soi, qu'on ignorait et que l'autre nous révèle ? Aimer les autres, c'est, pourquoi pas, choisir de leur faire confiance, avant de les juger, et même avant de les exclure.

C'est pourquoi, en guise de conclusion, je voudrais partager un texte, écrit sous forme d'une parabole, qui nous vient d'Australie, écrit par William Loader, professeur émérite de Nouveau Testament, à la Murdoch University de Perth (J'ai converti les dollars en euros et changé un nom)

« C'était une longue queue qui allait jusqu'à une tente-abri. On n'apercevait l'enfant que lorsqu'on était arrivé. Jusque-là on ne voyait que la foule qui faisait la queue et les animaux : des moutons qui attendaient tranquillement, sentant bien qu'il y n'avait pas de danger ; des chèvres qui ne pouvaient pas s'empêcher de brouter des touffes d'herbe. Des bergers étaient là

aussi. La queue avançait lentement mais les gens patientaient.

La vieille Mme Martin était là comme chaque année, boitillant avec sa canne. Elle parle à qui veut l'entendre de ce qu'il lui avait dit près du puits où elle venait chercher de l'eau, qu'il l'avait traitée avec respect, comme si son origine et sa culture n'avaient pas d'importance et qu'il lui avait proposé une eau véritable pour éteindre sa soif intérieure.

Zach était là aussi, avec son attaché-case. Il ne grimpe plus aux arbres mais il voit toujours le monde de haut et de loin : il voit Gaza, il voit l'Afrique : « Vous vous rendez compte qu'en Afrique, avec 10 euros, on achète autant de choses qu'avec 100 euros ici ? ». Zach a le cœur ouvert au monde entier et surtout aux pauvres depuis que le salut est entré dans sa maison.

Son ami, le jeune homme riche, ne pense pas comme lui. Il continue à désirer surtout « la vie éternelle » et demeure triste. Il est toujours aussi juste mais il ne fait guère de bien autour de lui. Il est devenu propriétaire de tous les terrains alentour et c'est lui qui loue la tente-abri où se trouve l'enfant. Il pense décider l'an prochain l'entrée gratuite. Il comble son vide intérieur par beaucoup d'argent. Il développe ses entreprises en plusieurs pays, il s'enrichit considérablement mais appauvrit tous ceux qui travaillent pour lui. Il ne comprend pas Zach qui trouve toujours de nouvelles possibilités et enrichit ses contemporains comme lui-même.

Elle est là aussi, celle qu'on voulait lapider. Et celle qui avait apporté un parfum de grand prix. Elles se soutiennent mutuellement car elles sentent bien qu'on les regarde un peu de travers. Elles savent qu'il les aime bien mais elles sont aussi conscientes que ce n'est pas le cas de tous ses disciples. Elles s'attachent plutôt à ceux qui sont, comme elles, un peu à part, à cause de leur origine, de leur culture, de leur orientation sexuelle.

Pilate n'est pas dans la queue. Il parle à un journaliste de la télévision des dommages collatéraux, et de l'importance des mesures de sécurité. Il reconnaît que parfois des innocents peuvent être exécutés mais que c'est le prix à payer pour maintenir un système qui a apporté la paix et la stabilité au Moyen-Orient, ce qui n'est pas si facile. Un enfant n'est, après tout, qu'un enfant.

Pierre paraît très embarrassé. Il a son beau costume et sa grande crosse de berger en or et il ressemble à une peinture du Moyen-Age. Il est toujours démangé par l'envie d'aller pêcher, mais il tient à rester ici. Le chant du coq le motive et il ne peut oublier les yeux de celui qui parlait de vérité et de réconciliation. Il tient à la communion de ceux qui croient à la vie et l'espérance.

Les enfants sont là avec leurs parents. Ils courent à droite et à gauche, ils jouent et bavardent en attendant la fin de la queue. Ils ne se souviennent pas, pour la plupart, du jour où il les accueillait, les prenait dans ses bras et les bénissait en refusant de dire que les enfants n'avaient pas d'importance. Les uns ont été élevés dans le bonheur, d'autres dans la peine, certains ont vécu des abus. Tous auront leur place dans la tente.

Jean Baptiste est là aussi. Comme d'habitude il prêche : « Arrêtez de changer la bonne nouvelle en promesse de richesse pour les nantis ! Arrêtez de confondre l'ecstasy avec l'amour ! Arrêtez de dire que l'évangile donne la réussite matérielle en ce monde et le paradis dans l'au-delà ! Arrêtez de vivre aux dépens de votre prochain ! Arrêtez de dire que vous pouvez gaspiller sans inconvénient les ressources du monde ! Arrêtez vos guerres, votre avidité, votre racisme, votre habitude de vous grandir aux dépens des autres.

Une petite fille me prend par la main lorsque j'approche de la tente : « Sois tranquille, me dit-elle et ferme les yeux ». Je ferme les yeux et devant moi se dresse une grande montagne sur laquelle sont rassemblés les foules de toutes les nations, de tous les peuples. Au sommet de la montagne je vois une grande table à laquelle tout le monde a sa place. Un enfant la préside. Et c'est une main adulte qui se tend et qui nous offre du pain et du vin. Et j'entends une voix qui dit : « Voulez-vous l'amour qui change le monde ? ».

Sans dire un mot, je tends la main, je prends le pain, je reçois le vin et je comprends alors qu'une lumière brille pour moi, qu'il y a vie et espérance pour moi et pour le monde.

La petite fille me conduit plus loin et me chuchote à l'oreille : « Ouvre maintenant les yeux ». Et quand je regarde, la foule a disparu. Je suis maintenant dans un jardin. Elle me dit : « C'est ton jardin. Occupe t'en. Cultive les fleurs. Fais pousser les arbres. Installe des nichoirs pour les oiseaux. Arrange des endroits tranquilles pour se reposer. Prépare une place pour chacun. »

J'ai fait la queue et je la ferai encore, car je sais maintenant qu'il y a espérance et paix pour tout le monde. Je vais apprendre à aimer le jardin et à le cultiver pour le monde entier comme pour moi-même ».

Amis, frères et sœurs,  
Continuons de nous enraciner dans cet amour-là. Amen.

#### **Pour aller plus loin :**

Alphonse Maillot, *l'hymne à l'amour, éloge de la vie ordinaire selon 1 Corinthiens 13*, Editions du Moulin, 1990.

The Christmas Queue, William Loader, Professeur émérite de Nouveau Testament à la Murdoch University de Perth, Australie, 2009.